

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 63/1972 (1972)

Artikel: Introduction à la circulation de l'information
Autor: Combes, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-116002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Introduction à la circulation de l'information

Informar consiste à faire que ce qui est soit, et que ne soit pas ce qui n'est pas.

(J. GRANDMOUGIN,
in *Prospectives*, N° 9.)

L'information et ses problèmes sont à la mode puisque nous nous rendons chaque jour un peu plus compte que notre civilisation, le monde dans lequel nous vivons, repose sur la transmission de l'information. Cependant, cette omniprésence de l'information fait apparaître des excès qui deviennent dangereux: *informer équivaut souvent à déformer*, ou à coordonner et à endoctriner; *par ailleurs, la surinformation quasi généralisée conduit à la sous-information*, ou désinformation.

Ces dérèglements proviennent d'un certain nombre d'obstacles qui s'opposent à la circulation de l'information: *inadaptation des moyens techniques* (souvent, pour tuer une mouche, on emploie un canon, pour le simple plaisir de montrer ce dernier!), *comportement et attitudes des informateurs* (que l'objectivité soit impossible n'est plus à prouver, mais, alors, qu'on annonce au moins les orientations choisies, que l'on connaisse dès le départ le degré de fiabilité des informations, l'ensemble des préoccupations qui a été à la base de la formation de ces informations), *comportement et attitudes des informés* (ils ne doivent plus rester passifs mais faire connaître leurs opinions, leurs besoins, en quelque sorte susciter l'information qui leur est destinée; « l'informateur n'est pas seul à former, il y a le récepteur, l'informé, qu'il soit lecteur ou auditeur »), *relations de l'informé avec le support de l'information* (on connaît les réticences qu'éprouvent de nombreuses personnes à utiliser microfiches ou microfilms, même si l'information qu'ils leur offrent est essentielle pour eux; faire dire la même phrase, par exemple celle-ci: « l'heure est venue des changements profonds », par un professeur d'Université, par le réalisateur d'une émission de variétés radiophonique ou par un conseiller fédéral en exercice, en change complètement la résonance, et l'informé doit y être sensible). Mais la circulation de l'information elle-même, qu'est-ce? Ce peut être une théorie mathématique, énoncée pour la première fois, quelques années avant la Deuxième Guerre mondiale, par Claude E. Shannon, ingénieur à la Bell Telephone, mais c'est aussi *la transmission de*

signes, quelle qu'en soit la nature, entre un informateur et un informé, entraînant une action plus ou moins sensible du premier sur le second, ce qui devait ensuite, normalement, provoquer une rétroaction, ou action du second sur le premier. Un cas extrême de circulation de l'information est la télécommande (transmission de signaux, réglée de façon de plus en plus mécanique par d'autres signaux) qui débouche directement sur la téléaction. L'une et l'autre suppriment les interlocuteurs et remplacent le transport de personnes par le transfert de signaux (les Américains envoient des cosmonautes sur la Lune, les Soviétiques des sondes commandées depuis la Terre); autre caractéristique de la circulation moderne de l'information: elle se fait non plus d'homme à homme mais entre groupes, par l'intermédiaire de dispositifs plus ou moins complexes et, dans les cas extrêmes, entre objets.

Pour permettre la circulation de l'information, des réseaux doivent exister, que suivra l'information, c'est ce que nous verrons en premier, puis l'information elle-même devra se présenter d'une certaine façon, et ce sera le deuxième point de cette étude.

Deux faits, survenus en France durant la dernière décennie, mais très connus hors de ce pays, illustrent particulièrement bien l'importance de la communication de l'information:

- lors du putsch, dit « des généraux », à Alger, en avril 1961, les transistors des jeunes soldats du contingent (c'est-à-dire de ceux qui n'appartiennent pas à l'armée de métier, mais remplissent simplement leurs obligations militaires) contribuèrent puissamment à empêcher l'armée d'apporter son soutien aux officiers révoltés. Pourquoi? parce qu'ils permirent à leurs possesseurs de recevoir l'information diffusée par la radio française, de capter les discours des membres du gouvernement parisien qui les exhortaient à ne pas rejoindre la rébellion;
- plus près de nous, durant les événements de mai 1968 au Quartier latin, les informations des radio-reporters, transmises sur le vif, alors qu'avaient lieu les affrontements entre étudiants et policiers parisiens, permirent aux premiers d'obtenir du secours et de recevoir du renfort de leurs sympathisants et amis, aux endroits et aux moments où ils en avaient le plus besoin; peut-être se souvient-on, d'ailleurs, que les voitures de retransmission furent rapidement interdites par la Préfecture de police. Une fois encore l'information avait circulé grâce aux réseaux chargés de la transmettre.

Pour que des réseaux remplissent pleinement leur rôle, c'est-à-dire pour qu'ils transmettent l'information, ils doivent répondre à un certain nombre de critères :

- *Le critère de centralisation* est en fait la transposition dans les problèmes de circulation de l'information, du problème des régimes politiques : autorité, démocratie ou laisser-faire. A un régime fortement autoritaire correspond un réseau fortement centralisé¹.

Toutefois on remarque que, plus un réseau est centralisé, plus il est efficace, et moins est grande la satisfaction de ceux qui y participent, du fait, justement, de la faible participation des sujets périphériques ; en outre, dans le cas d'une forte centralisation, la rétroaction sera quasi inexistante, l'information circulant dans un seul sens : du haut vers le bas.

- *Le critère de hiérarchisation* est en rapport étroit avec celui de centralisation. Le rang joue effectivement un grand rôle dans les structurations de la communication : lui sont liées l'initiative de l'information tout autant que la nature de cette information. Cette hiérarchisation est d'ailleurs elle-même en étroite relation avec les structures socio-affectives, ou d'affinités dont le dessin reproduit les chemins que parcourt en priorité l'information. « Les structures du pouvoir sont elles-mêmes apparentées aux structures d'affinité et l'on trouve le même type de relations entre les structures du pouvoir et les réseaux de communication : ces hautes concentrations de trafic communicationnel coïncident souvent avec les agents de pouvoir principaux, et inversement. Cela se vérifie aussi bien avec les groupes expérimentaux que sur les groupes naturels ». « Il faut constater que les hommes en situation de dépendance, même s'ils ne dépendent pas l'un de l'autre, ont bien des difficultés à communiquer. » Communiquer suppose rencontre, réciprocité, coopération.

- *Le critère de capacité* : un réseau est mis en place pour transmettre un nombre déterminé de messages ; il peut évidemment en transmettre moins, mais il existe, en sens contraire, un seuil au-delà duquel l'information ne passera plus (un câble coaxial est prévu pour X communications téléphoniques, au-delà de ce seuil, les communications seront bloquées ; il en va de même dans les réseaux humains de communication, par exemple, l'intelligence de certaines informations). La communication visuelle permet d'augmenter grandement la capacité d'un réseau : en règle générale, un sujet communique d'autant plus abondamment avec un autre, dans un groupe circulaire expérimental, que cet autre est situé en face de lui.

¹ Beaucoup d'analogies entre les différents réseaux hiérarchiques et les réseaux de communication s'expliquent par des facteurs communs, non spécifiques par conséquent.

- *Le critère de fidélité du réseau* : un réseau peut, et devrait, transmettre une information sans rien y changer; mais, la plupart du temps, il n'en va pas ainsi (qui ne connaît l'histoire classique venue tout droit de la vie militaire: un officier supérieur, soucieux de la culture générale de ses hommes, désire profiter d'une éclipse de Soleil pour leur donner quelques leçons d'astronomie; cependant, prévoyant qu'il pourra pleuvoir, il envisage de faire son exposé sous un préau. Le message redescend de cet officier au caporal qui prévient ainsi les soldats: « Demain, une éclipse aura lieu dans la cour par ordre du commandant. En cas de pluie, le commandant fera l'éclipse sous le préau. ») Disons que, au cours de sa transmission, et surtout si elle est composée de plusieurs éléments, une information subit généralement des distorsions; nous touchons ici à l'influence des relais qui modifient les informations transmises (élimination de détails, renforcement d'autres détails, bruit, silence, etc.).

En admettant que le réseau que va emprunter une information réponde positivement à tous les critères que nous venons d'énumérer, il faut encore que l'information elle-même, ou si l'on préfère le message qui sera transmis, corresponde de son côté à certains critères:

- *Le critère d'adaptation du code*. De nos jours, plus que dans les siècles passés, nous sommes confrontés aux problèmes de la traduction; celle-ci est en effet désormais nécessaire, non seulement entre les multiples langues parlées à la surface du globe, mais aussi, par exemple, entre les langages spécialisés des techniciens plus ou moins savants et la langue courante utilisée par les non-spécialistes: la vulgarisation scientifique est devenue elle-même une quasi-spécialité! Mais qu'est-ce qu'un code? C'est « l'ensemble des signes, signaux et symboles, ainsi que leurs règles fonctionnelles d'application » (synonyme fréquent: langage).

De nombreux problèmes, qui semblent posés par les réseaux de transmission, proviennent en fait d'un défaut de codage. Ainsi, ceux du bruit¹ sont souvent liés au défaut d'ajustement préalable des codes. « Par suite, un brouillage général sur l'ensemble du réseau, en exigeant des opérations d'accordage des codes, renverse l'ordre d'efficacité des réseaux: le réseau le plus efficace est alors celui qui facilite la mise au point des codes, c'est-à-dire le plus centralisé. » On voit le rapport très net qu'il y a entre la circula-

¹ Perturbation aléatoire de quelque nature ou de quelque origine qu'elle soit, intervenant au cours de la transmission d'un message. Sont des bruits aussi bien la « friture » du téléphone que le bégaiement de l'émetteur ou l'antipathie du récepteur.

tion de l'information et les processus psycho-linguistiques ou sémantiques.

Disons que, en règle générale, pour que l'information passe d'un informateur à un informé, il faut que l'un et l'autre utilisent un code commun qui constituera leur langage. En fait, tout langage est code: le langage parlé, celui des sourds-muets, le langage des attitudes corporelles, la télévision, etc. Remarquons, au passage, qu'un même individu peut disposer de plusieurs codes (langage courant, langage technique, argot, etc.) ou qu'un même langage peut avoir plusieurs sens, autrement dit peut correspondre à plusieurs codes (annonces anodines publiées dans un journal qui n'ont un sens caché que pour quelques initiés auxquels elles s'adressent; certains poèmes de François Villon ont trois sens totalement différents: un sens littéral poétique, un sens d'imprécations antisociales et un sens obscène).

L'écriture étant un code comme un autre, on entraîne les jeunes à la lecture, depuis le B-A BA jusqu'à l'explication de textes, mais jusqu'ici peu de choses semblables ont été faites pour les entraîner à saisir le sens des signes audio-visuels: radio, cinéma ou télévision.

C'est sur les bancs du collège que pourrait se faire un apprentissage critique de l'écoute de la radio ou de la télévision. Dès lors, l'auditeur et le téléspectateur ne seraient plus les consommateurs passifs qu'ils sont aujourd'hui.

- *Le critère de la forme.* Une information est une idée, ou un fait, transmise en utilisant un code déterminé; cette idée apparaît dans ce qu'on appelle une « phrase-noyau » qui est en quelque sorte l'idée à l'état brut, tout ce qui s'ajoute est facteur de travail supplémentaire pour l'informé. « Il pleut » — « la pluie tombe » — « je vous dis que la pluie tombe » — « je ne vous dis pas qu'il ne pleut pas »: une même information est transmise selon des formes différentes qui permettent de reconnaître des styles différents. Les mots employés par un orateur pour transmettre des informations peuvent être simples, l'information ne passera néanmoins pas si la construction des phrases est trop recherchée pour le public auquel cette information est destinée, on pourra dire alors que le code est bien choisi mais que la forme est mauvaise.

L'information doit donc répondre à plusieurs critères; elle est assimilable à un produit industriel et peut, selon toute vraisemblance, être étudiée en tant que tel, à la fois pour l'élaborer et pour la diffuser: il faut, d'abord, l'adapter aux besoins exprimés, et surtout potentiels, puis apprendre à ses destinataires à s'en servir. « Cet apprentissage

constitue une condition à remplir pour que le paradoxe de la communication contemporaine soit ressenti comme un aiguillon stimulant et non pas comme une catastrophe déprimante. »

Par circulation de l'information, il ne faut pas entendre seulement faire passer chez les utilisateurs les informations existantes, mais encore entamer un dialogue entre utilisateurs et producteurs et c'est peut-être ce qui, actuellement, manque le plus dans cette circulation qui, la plupart du temps, est à sens unique.

J. COMBES

*chef du service de la documentation
à l'IRDP*

Brève bibliographie :

Anzieu, D., Martin, D. Y.: *La Dynamique des Groupes restreints*. Paris, PUF, 1968, 286 p. (Coll.: SUP Le Psychologue).

Ball, R.: *Pédagogie de la Communication*. Paris, PUF, 1971, 128 p., bibl. (Initiation philosophique).

« Les Cahiers protestants », périodique: *L'information: son rôle, son influence, son sens*. Lausanne, 1972, 78 p. (« Les Cahiers protestants », N° 3, 1972).

Communication et Réseaux de Communication. A l'usage des psychologues, des animateurs et des responsables. Connaissance du problème. Applications pratiques. Paris, Entreprise moderne d'édition, Librairies techniques, Ed. ESF, 1971, 112 p. + 56 p. fig., bibl. (Séminaires de Roger Mucchielli).

Le Développement des Moyens d'Expression. « Prospective », N° 9, avril 1972. Paris, PUF, 1962, 128 p.

Flamant, C.: *Réseaux de Communication et Structures de Groupe*. Paris, Dunod, 1965, 196 p. fig., tabl. (Monographies Dunod, N° 59).

Powell, Lens S.: *Communication and Learning*. London, Pitman, 1969, 217 p. + pl. fig., tabl.